

Des hommes de passage
Des hommes de passage, Québec 2002, 43 minutes

Michael Hogan

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48406ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hogan, M. (2003). Review of [*Des hommes de passage / Des hommes de passage, Québec 2002, 43 minutes*]. *Séquences*, (223), 33–33.



Des hommes de passage

Depuis le 4 janvier, 1990 Mohamed Lotfi fait deux fois par semaine son tour en prison, non pas pour *faire du temps* mais pour ouvrir une fenêtre, faire un appel d'air pour les **Souverains anonymes**. Avec des prisonniers de « courtes » peines (moins de deux ans), il partage son plaisir de faire de la radio, son plaisir de dire. D'un magma de confusion, de pleurs et de colère, tous ensemble et semaine après semaine, ils cherchent à faire de la création sur les ondes communautaires de la radio. Mais **Souverains anonymes**, c'est aussi un style syncopé un peu *trash* comme un poème de rue qui sied à l'atmosphère festive et créative que le réalisateur cherche à imprimer à son émission.

Dans *Des hommes de passage*, Bruno Bouliane (*Aviature/2000*) fait un reportage parfois émouvant sur les activités de ce groupe toujours changeant. Pourtant l'auditeur même occasionnel des **Souverains** reste un peu sur sa faim. Est-ce un reportage sur la vie en prison ou le portrait d'une émission ? Bruno Bouliane semble hésiter entre les deux. Il ne conserve souvent que l'épanchement là où le but de l'émission commence seulement à apparaître. Car c'est dans le passage du repli sur soi à l'expression en ondes d'une musique ou d'un poème que s'opère la magie des **Souverains**.

Michael Hogan

Québec 2002, 43 minutes — Réal. : Bruno Bouliane — Dist. : l'ONF.

Un jeu d'enfant\$ est un reportage à la facture bien choisie pour s'intégrer au créneau d'émissions comme *Zone libre* (SRC) ou *Les Grands Reportages* (RDI) (c'est d'ailleurs à cette dernière émission qu'on a pu le voir). Le sujet est prompt à soulever l'indignation du public. Son traitement (montage en *clip* et citations de publicités) adopte le clinquant que la réalisatrice dénonce mais ici dans le but de dévaloriser le produit. Le résultat donne à penser qu'il faut légiférer et, au besoin, prohiber. Sans aller aussi loin, le patron de Loto-Québec fait déjà un pas dans le même sens en limitant la quantité de machines à poker, en les confinant aux hippodromes ou en apposant de nouveaux messages dissuasifs sur ses produits. Pendant ce temps, personne ne s'interroge sur le déficit de vie qu'il faut pour que des enfants fassent d'un *gratteur* un fétiche.

Michael Hogan

Québec 2002, 50 minutes — Réal. : Johanne Prigent — Contact : Films en vue.

Hubert Reeves, conteur d'étoiles

C'est à une rencontre chaleureuse, à un portrait intime de ce grand scientifique et vulgarisateur que nous convie ici Iolande Cadrin-Rossignol. Dans de petites scènes lumineuses tournées dans la campagne française de Malicorne ou au lac St-Louis près de Montréal, Hubert Reeves devise sur sa passion pour le cosmos, pour cette astronomie qui permet de voir aujourd'hui toute l'Histoire de l'Univers. Cet astrophysicien philosophe, dans des rencontres rapides, discute du goût des idées, de la solitude du chercheur et nous donne un magistral cours sur la passion qui l'anime envers la nature qui l'entoure et qu'il veut protéger. Ce film donnera sûrement à plusieurs le désir de lire ses ouvrages, *Patience dans l'azur* ou *L'Heure de s'enivrer*.

Luc Chaput

Canada [Québec], 2002, 52 minutes — Réal. : Iolande Cadrin-Rossignol — Scén. : Iolande Cadrin-Rossignol — Dist. : ONF.



La Dernière Voix

Le poème cinématographique apocalyptique de Julien Fonfrède et de Karim Hussain se présente comme un essai à la fois curieux et captivant sur le choc des idées et la fin de la communication.

À partir de ce canevas fidèle à leurs préoccupations thématiques, les deux jeunes cinéastes ont travaillé l'aspect formel jusqu'à lui procurer une aura de mystère. Le plan respire ici par pulsations, tous conceptualisés selon une esthétique proche du cinéma fantastique. Ce sont des plans qui s'intègrent au récit pour lui donner une signification aussi allégorique que spirituelle.

Avec *La Dernière Voix*, Fonfrède et Hussain ne font pas simplement preuve d'un véritable talent, mais ouvrent également les portes de l'inconscient pour y faire pénétrer un réel transcendé par la magie de l'imaginaire.

Élie Castiel

The City Without Windows

Canada [Québec] 2002, 13 minutes — Réal. : Julien Fonfrède, Karim Hussain — Scén. : Julien Fonfrède, Karim Hussain — Int. : Marc-André Henry, Lexei Bacci, Mahalia Verna — Contact : Screen Machine.